

Sommaire

- 2 Brèves
- 3 Alain Fauriaux Hommage
Les désastres de la nucléocratie
A propos des projets de production d'électricité à partir de la biomasse en Limousin
- 4 Dossier Habitat
Habiter le Millevaches : une révolution en marche
Logements passerelles : habiter pour accueillir
La faillite du logement social
Un "compaillon" sur le plateau : "Retour sur un cheminement"
- 9 La Millevaches Une nouvelle bière sur le plateau
- 10 Santé et Nucléaire
- 11 Une peste de plus avec les pesticides : 2^{ème} partie
- 12 Ni Dieu ni maîtres toujours ! Entretien
- 13 Le creusois a 40 ans Gastronomie
- 14 Bloc Notes
- 15 La page littéraire Les mots au champ d'honneur
- 16 Patrimoine Le barrage de Monceaux la Virole (Viam)

SNT

INDÉLOGEABLE PÉROL
NÉANMOINS SECRÉTAIRE



Quand le bâtiment va

Se loger : A quelle enseigne ?

On l'a dit, redit, re-redit. Ici, ailleurs, dans les "diagnostics territoriaux" et dans les études. Et puis tous les jours à ceux et celles qui cherchent un toit : se loger fait partie des difficultés majeures pour s'installer sur le Plateau. Malgré les volets fermés de tant de maisons. Malgré le peu de population. Malgré des logements sociaux demeurant vides aux abords de la Montagne.

Alors que faire ? Devant la faillite du logement social et le gel de l'immobilier par des propriétaires absenteïstes, la situation nous force à innover. Comme nous l'écrivons dans le dossier de ce trimestre, en matière de logement, sur le plateau, une révolution est en marche.

Logements passerelles pour permettre l'arrivée et l'installation de nouvelles personnes, réponses écologiques et éco-habitat (maisons paille ou bois) avec la valorisation de matériaux locaux, recherche d'alternatives au logement social tel qu'on l'a jusqu'alors conçu, sont quelques-uns des angles sous lesquels nous présentons la question. Non de façon abstraite, mais appuyé par les initiatives concrètes qui font rentrer dans les moeurs de nouvelles manières de penser le logement.

Commencez toujours par commander une tournée !

et Bernard

Balade gourmande

La gastronomie fait décidément l'unanimité ! L'association corrézienne "Lez'Arts et Salamandre" propose une balade gourmande "Mange ta soupe..." le 26 septembre à Lapleau. Pour la dégustation prévoir un bol, une cuillère et des chaussures de marche ! Réservation obligatoire au 05 55 27 68 64. La semaine suivante, le 4 octobre, une autre balade de 5 km, agrémentée de jeux et d'énigmes, est organisée sur le thème : "Enquête d'une bonne bouffe". Des trésors culinaires seront récoltés pour préparer puis déguster un bon repas, ça se passera à St Merd de Lapleau. Réservation obligatoire au 05 55 72 48 84.

Les vidéos de Jacques Loeuille



En résidence à la Pommerie, accueilli par l'association Appelboom, Jacques Loeuille compose des vidéos sur le mode du carnet de bord, avec des fragments, des regards, des propos dans lesquels parcours, récits et micro récits entrent en collision. Dans ce projet Jacques Loeuille souhaite mettre le récit d'une mémoire, d'une expérience ou d'une sensation collectée, au coeur du paysage, insistant ainsi sur la dimension "parlée" d'un pays. Chaque diffusion, en partenariat avec les cinémas locaux, sera l'occasion d'une rencontre avec l'auteur et suivie de la projection d'un film ou d'une vidéo d'artiste qu'il aura sélectionné.

Rendez-vous donc à : Tulle au cinéma Le Palace le mercredi 19 nov. à 21h. Eymoutiers au Jean Gabin le jeudi 20 nov. à 21h. Neuvic au Paradiso le vendredi 21 nov. à 21h. Aubusson au Colbert le samedi 22 nov. à 20h45. Renseignements au 05 55 95 62 34 www.lapommerie.org

La Station Universitaire de Meymac propose :

- le 27 septembre : les champignons comestibles et toxiques en Haute-Corrèze,
 - le 8 novembre : la reconnaissance des lichens.
- Stages tout public comprenant des sorties sur le terrain et des travaux en laboratoire. Inscription obligatoire au 05 55 43 58 50 (appeler les mardis et jeudis)

Bande dessinée et édition indépendantes

Ce sont déjà les cinquièmes du genre ! Elles auront lieu du 4 au 12 octobre 2008 à Royère de Vassivière et ses environs.

Tout le programme auprès de l'association Emile a une vache au 05 55 64 57 37.

l'association
Info limousin
d'information et de culture

Vous avez un accès Internet ?!
L'agenda des événements de la région Limousin.
www.info-limousin.com



IPNS Trimestriel édité par l'association IPNS.

Clin d'oeil à "l'imprimé par nos soins" que connaissent les associations, notre titre décline différemment ses initiales dans chaque numéro.

Directeur de publication : Michel Lulek
23340 Faux la Montagne
Mise en page graphique, illustrations : Michel Bernard
Imprimerie : Rivet Presse Edition
Imprimerie labellisée Imprim'vert.
le journal **IPNS** est imprimé sur du papier recyclé avec des encres végétales.
Commission paritaire :1007G81797 - ISSN : 1635-0278
site : <http://journal-ipns.org>

IPNS - Je m'abonne !

Nom : Prénom :

Adresse :

Mail :

Abonnement pour 1 an (4 numéros)
☐ Abonnement ordinaire 12 euros ☐ Abonnement de soutien 15 euros ou +

BON à retourner à : IPNS - 23340 - FAUX LA MONTAGNE

Alain FAURIAUX

Au coeur de l’été, nous étions éparpillés par les vacances et, de retour, apprenions la terrible nouvelle : Alain Fauriaux n’était plus. Il ne sera désormais plus là, sur le plateau, avec nous tous, habitants et acteurs de ce territoire, porteur de cette idée d’un territoire vivant, ouvert, dynamique. C’était le 17 août dernier, un accident cardiaque nous séparait définitivement de lui.

C’est avec un article de lui qu’il y a six ans nous ouvrons, comme une profession de foi que nous partageons, le premier numéro d’IPNS. Titre du texte d’Alain : “Pour un plateau vivant”. Et ces lignes, qui sont les siennes, et qui disent tout ce qui le motivait à agir ici : “J’ai acquis la certitude que l’avenir de notre pays est plus dans les représentations que nous en avons que dans les statistiques : l’optimisme ou le pessimisme, la confiance ou la défiance, notamment entre catégories professionnelles, la solidarité ou le corporatisme. Le développement est d’abord dans les têtes. Ce sont ces sentiments, ces conceptions partagées ou non du territoire et de son devenir qui sont à mon sens la source de tout le reste”.

Et cette source, Alain Fauriaux n’a cessé de l’alimenter en lançant de nombreuses initiatives devenues de véritables bornes dans le paysage culturel et associatif du plateau : les fêtes du chemin il y a 20 ans, les bistrots d’hiver qui célébreront leurs dix ans en 2009, le festival “Chemin de rencontres”. Au sein de l’association Pays Sage qu’il avait créée et qu’il présidait, il n’avait de cesse de relier sur le plateau les initiatives et les hommes. Son souci constant – son obsession oserais-je dire – était de réunir, rassembler les populations différentes du plateau (anciens et néos, agriculteurs et artisans, résidents permanents et secondaires, habitants et vacanciers, jeunes et vieux). Son credo : créer les conditions d’une conscience commune du territoire comme espace d’avenir et de créativité. Son attention aux dynamiques culturelles était liée à la conviction qu’il avait que la culture était devenue aujourd’hui l’élément moteur d’une forme possible de renaissance.

Il lui fallait convaincre, expliquer, convertir les uns et les autres à cette vision du pays, mais toujours avec patience, tolérance et attention aux autres, en particulier celles et ceux qui avaient le plus de mal à comprendre des mutations souvent déstabilisantes. Lui, l’enfant de Flayat élevé dans la boulangerie paternelle, il avait quitté le plateau pour les études et le travail (il enseignait à l’université de Clermont-Ferrand et se rendait souvent en Chine dans le cadre d’un partenariat avec une université chinoise). Je le revoie encore animer dans les années 1980, au bord de l’étang de la Ramade, une réunion d’information pour expliquer l’intérêt d’un PNR sur le plateau. Je le revoie l’année dernière, à Masgot après un superbe concert tzigane des bistrots d’hiver haranguer les spectateurs en leur disant en quoi le pays pouvait revivre par la culture. Je le revoie enfin, tout récemment – c’était fin



photo : J.P. Estournet

juillet lors du festival Folie ! les mots – nous parler de ses nouvelles fonctions de maire de Flayat auxquelles il venait d’être élu. Il se préparait à affronter une charge lourde et écrasante, mais qui le passionnait, et il se réjouissait d’avoir quelques jours plus tôt réuni dans un moment de fête une large partie de la population de sa commune : toujours ce besoin de rassembler et d’agir ensemble.

Ce sont encore ses mots, dans le n°9 d’IPNS : “Sur la Montagne limousine, il y a de la musique, des rêves, du courage, de l’action. Un nouvel imaginaire se développe, présent, vital, et qui trace le début d’un incertain mais possible avenir”. Un avenir qu’il ne pourra partager avec nous, mais que, sans conteste, il aura largement contribué à construire.

Michel Lulek

Lire d’Alain Fauriaux dans IPNS :
N°1 : “Pour un plateau vivant”
N°9 : “Le Limousin existe... autrement”



www.les-renseignements-generaux.org

Nous avons déjà abordé dans le n° 17 d’IPNS les problèmes posés par les projets de production d’électricité à partir de la biomasse. Nous nous inquiétions alors des conséquences qu’entraînerait pour la filière bois la réalisation des quatre projets retenus en Limousin dans le cadre de l’appel d’offres de la commission de régulation de l’énergie (CRE 1). Il était repré-

LES DESASTRES DE LA NUCLEOCRATIE

sentatif, par son gigantisme, du mode de pensée technocratique hérité de la suprématie du nucléaire : les projets devaient atteindre 12 mégawatts au minimum et leur réalisation aurait complètement perturbé l’équilibre économique de la filière bois limousine. A ce jour heureusement, aucun des trois projets de Moissannes, Meymac et Ussel n’a connu un début de réalisation, celui de Saillat est en cours suivant ainsi sa logique industrielle.

Le journal Cler-Infos du Comité de liaison des Energies Renouvelables de juillet-août 2008 explique que “ce premier appel d’offres national avait été peu fructueux car les 14 projets retenus prenaient peu en compte l’efficacité énergétique et la sécurité de l’approvisionnement. Il semble que peu d’entre eux verront le jour”. Le journal poursuit en donnant les résultats du second appel à projets CRE 2. Ce second appel d’offres abaissait la puissance minimale des projets de 12 à 5 Mégawatts, Il se montrait aussi plus exigeant en matière d’approvisionnement et d’efficacité énergétique. Cette fois, parmi les 22 projets nationaux retenus il n’y en a aucun en Limousin, Dix d’entre eux ont une puissance électrique inférieure à 12 Megawatts, et onze utilisent les déchets de bois comme combustible.

Dans ce second projet le prix de vente du kilowatt

électrique est en moyenne de 128 € le mégawatt/heure, alors qu’il était de 85 € le MW/h pour le précédent. En comparaison l’installation de co-génération à Felletin ne vend l’électricité produite qu’à 50 € le MW/h !

On peut espérer aujourd’hui

- que les projets d’Ussel, Meymac et Moissannes soient définitivement enterrés tels qu’ils étaient prévus initialement,
- qu’ils soient éventuellement redéfinis avec des puissances beaucoup plus faibles, une valorisation de la chaleur et un approvisionnement ne concurrençant pas les installations déjà existantes à Bourganeuf, Egletons et Felletin,
- que la SOCCRAM, concessionnaire de l’installation felletinoise, obtienne un prix de vente de l’électricité plus rémunérateur : il semble qu’à un prix de 80€ le mégawath/h elle parviendrait à son seuil de rentabilité.

Jean-François Pressicaud

Habiter en Millevaches : une révolution en marche...

Avec sa froideur hivernale, ses anciennes bâtisses mal isolées, sa population vieillissante et ses maigres finances, le Plateau souffre de nombreux handicaps côté logement. Mais sa créativité et son énergie ont permis de développer toute une dynamique autour de l'éco-construction.
État des lieux et perspectives.

Le Plateau a changé, imperceptiblement mais indéniablement. Il y a 25 ans, il faisait partie des régions où le taux de toilettes extérieures et l'absence d'éléments de confort était un des plus élevés (Insee). Aujourd'hui, le territoire s'est mis au diapason du pays. Mais l'histoire ne s'arrête pas là, une révolution du logement se prépare. Elle est initiée par des précurseurs qui ont posé les fondements de ce que l'on appelle éco-construction, logement durable, éco-habitat... Un bouleversement qui tient à deux révélateurs : le Grenelle de l'environnement et l'augmentation forte et rapide du coût des énergies. En effet, la maison est en première ligne dans la consommation des énergies fossiles d'où la nécessité d'améliorer l'isolation, de concevoir autrement le logement (espace plus réduit, nouvelles formes, énergies renouvelables...) et d'utiliser des matériaux sains valorisant les richesses locales, mais aussi de reconsidérer les politiques pour que le logement reste accessible financièrement (ce qui ne va pas de soi car en renforçant la réglementation thermique on surenchérit le prix du m² !). En Limousin, élus, professionnels et associations se sont saisis de cette question. L'ADIMAC (Agence de Développement Industriel du Massif Central) présente des fiches de propositions d'actions, l'IPAMAC (association Inter Parcs du Massif Central) propose de soutenir les filières de production d'éco-matériaux et Esther (Technopole de Limoges) présente un projet de futur pôle d'éco-construction.

Le Plateau : de nombreux handicaps, mais beaucoup d'énergie !

Comment à l'échelle du Plateau de Millevaches allons nous résoudre l'équation suivante : construire et réhabiliter en intégrant les paramètres environnementaux, humains, économiques et rattraper le retard en terme de logements sociaux alors même qu'il y a pénurie de professionnels et manque de moyens ? Car le Plateau souffre de nombreux handicaps : un climat qui nécessite du chauffage 9 mois sur 12, un habitat essentiellement individuel avec des coûts de rénovation très importants et des propriétaires âgés, un faible revenu des ménages et des services publics qui se délitent, ce qui peut entraîner une fuite des personnes âgées vers les centres urbains. Avec la crise énergétique, le risque est fort de voir de nouveaux arrivants renoncer à leur installation au regard des distances à parcourir et du budget transport. Plus grave, cela peut devenir une cause de départ pour ceux qui sont là. A nouveau la spirale de la désertification se profile à l'horizon...

Mais notre territoire possède également des atouts indéniables : des ressources en bois-énergie, des centres de formation aux métiers du bâtiment (Felletin, Egletons), des matières premières renouvelables (bois, paille, pierre) et des entreprises capables de les valoriser ainsi qu'un cadre de vie préservé, un patrimoine architectural en bon état, une histoire faite d'hommes et de femmes de caractère. Mais ce n'est pas tout. Le Plateau de Millevaches est aujourd'hui un espace créatif où de



multiples réseaux se tissent. On trouve sur notre territoire toutes ces personnes que d'aucuns diront "originales", parce qu'elles ont fait le choix de s'implanter ou de rester en dépit des affirmations du style "il n'y a pas d'avenir ici". Cette farouche envie, ou cette résistance, ont fait tâche d'huile et ont contribué à changer les modes de vie. D'où un fourmillement de réalisations liées à l'éco-construction : maisons en paille, en fuste, à ossature bois, en toile (yourte), toits végétalisés, couvertures en bardeaux, systèmes de phyto-épuration, panneaux solaires, projets d'éco-lotissement, associations de réhabilitation du patrimoine ancien, associations de maîtrise de l'énergie, chaufferies bois automatiques...

Engagement politique et citoyen

La solution à l'équation est donc double : il doit y avoir à la fois un effort de solidarité des régions les plus riches, de l'Etat et de l'Europe vis à vis de régions comme les nôtres, et à la fois une prise en charge active par la population elle-même qui s'exprime par l'engagement des élus, des associations et de toutes les bonnes volontés... La première condition, c'est une bataille à mener pour affirmer la nécessité d'associer dans une même réflexion et une même action territoires urbains et ruraux car les solutions aux problèmes des villes sont aussi dans les solutions aux problèmes des campagnes. La deuxième condition, c'est notre capacité d'autonomie. Seule une volonté d'expérimentation nous permettra de nous faire entendre, considérer, et peut-être de contribuer aux changements (le fameux "effet papillon"). Notre pauvreté relative est peut-être un avantage dans la mesure où elle nous oblige à agir, expérimenter... sous peine de disparaître complètement. Cette "niaque", cette "envie de vivre ici", a besoin de solidarité et de soutien. Tant mieux si dans les programmes du PNR, le volet éco-construction prend de l'ampleur. Bravo si les communautés de

communes intègrent dans leur compétence logement la dimension d'éco-construction, d'éco-réhabilitation, et en font une priorité d'action.

Les professionnels doivent prendre le virage

Chez les professionnels du bâtiment, la prise de conscience est bien là, mais les moyens à mettre en place en terme de formation, d'adaptation aux nouveaux matériaux, aux nouvelles normes sont colossaux. Des nouveaux métiers vont apparaître, comme "technicien d'éco-construction", "accompagnateur d'auto-construction", "diagnostic en éco-réhabilitation"... Du côté des architectes, le défi est le même. Lors d'une réunion officielle, un professeur d'architecture déclarait que le temps du raisonnable était venu, qu'il fallait en finir avec les projets délirants, énergivores, et que la profession devait absolument s'engager dans une architecture au service de la planète. Selon un artisan responsable d'une fédération régionale du bâtiment, "certains resteront sur la touche, incapables de prendre le virage...". Dans les métiers qui s'adaptent très vite, le cas des plombiers-chauffagistes est exemplaire : les nouvelles énergies (solaire, chauffage bois automatique, ventilation double flux) amènent cette profession à revoir complètement ses savoirs et ses pratiques. Ces profonds bouleversements sont de nature à modifier l'image que se font les jeunes des métiers du bâtiment. A l'âge où les idées généreuses servent de gouvernail dans leurs choix d'orientation, l'idée de devenir l'artisan de maisons écologiques peut être un moteur d'engagement professionnel positif et de valorisation sociale.

Olivier Davigo
Président de l'Association pour la Promotion de l'Eco
Habitat sur le Plateau de Millevaches.

Logement passerelle : un toit pour accueillir

Un logement passerelle est un logement temporaire proposé à un porteur de projet souhaitant s’installer sur le territoire pour lui permettre de découvrir le territoire, tester son projet d’activité et de vie en bénéficiant d’un suivi. Mais au-delà de ce dispositif proposé par l’association De Fil en Réseaux, le Plateau dispose d’autres logements temporaires (souvent qualifiés également de “passerelles”), proposés par des communes ou des associations. Aperçu de cet élément essentiel de la volonté d’accueil.

Le Villard : Au coeur du réseau



Lorsqu'elle est arrivée en février 2008 sur le Plateau de Millevaches, Claudine n'avait pas de réseau de connaissance, donc pas de pied à terre pour se poser et effectuer les premières recherches pour son projet. C'est en débutant ses recherches qu'elle a fait connaissance avec l'association De Fil En Réseaux, qui accueille les nouveaux arrivants, et qu'elle a découvert le principe des logements passerelles. "Cela m'a permis de me loger facilement pour la durée que je voulais et m'a aussi permis de faire des rencontres, de discuter de mon projet...". En effet, l'objectif du logement passerelle est de faciliter la découverte du territoire et l'arrivée des nouveaux habitants sans qu'ils aient à se précipiter dans la recherche d'un logement. Ils y restent le temps (1, 2, 3 jours, 1 semaine, 1 mois...) qu'ils puissent se faire une idée de la vie sur le plateau, trouver un logement intéressant ou effectuer des démarches pour valider la cohérence de leur projet avec les réalités locales. La présence en logement passerelle s'accompagne d'un accueil et d'un suivi des projets de la personne par l'association De Fil En Réseaux. En effet, un hébergement seul, sans la mise en lien avec les habitants perdrait de sa pertinence.

Frédéric Thomas

"Accueillir, loger, sont au centre des politiques territoriales actuelles"

Les communes sont souvent les premiers interlocuteurs des porteurs de projets et des futurs habitants. L'attrait du Plateau de Millevaches se confirme quotidiennement dans les mairies et la volonté d'accueil est indéniable. Sur plusieurs communes sont ainsi proposés des logements loués temporairement à ces nouveaux arrivants.

Exemple avec Pierre Coutaud, Maire de Peyrelevade.

IPNS : Quels sont vos pratiques et votre vision de l'accueil sur la commune de Peyrelevade ?

Pierre Coutaud : Nous recevons régulièrement des demandes de porteurs de projets qui cherchent à s'installer sur le Plateau en général et à Peyrelevade en particulier. Compte tenu de la démographie de la commune, accueillir de nouveaux arrivants est vital pour notre avenir. Il faut d'abord donner envie de s'installer : par la mise en valeur de notre cadre de vie, par la pérennisation de services publics, de commerces et de professions médicales et par le soutien et le développement d'une vie associative. Ensuite, il faut proposer des logements, en mettant les personnes en relation avec les propriétaires et, par exemple, en servant d'intermédiaire avec la SAFER.

IPNS : Comment accueillez-vous ces porteurs de projets ?

PC : En tant qu' élu, il est important de rencontrer rapidement ces personnes afin de bien définir leurs besoins et d'établir une relation personnelle avec eux. Cela leur permet de s'assurer de la volonté d'accueil du territoire et de trouver un premier soutien moral à leur projet. Ensuite, on avise en fonction de nos possibilités. Malheureusement, nous n'avons pas toujours les solutions et les réponses à leurs demandes. Concrètement, hors période estivale, nous mettons à disposition les gîtes et chalets communaux pour un loyer mensuel de 180 à 200€ par mois avec l'obligation de le libérer fin juin.

IPNS : Comment pensez vous pouvoir, au long terme, développer cet accueil sur la commune?

PC : Les projets avancent souvent de manière informelle. Une institutionnalisation des pratiques pourrait avoir des effets pervers en terme de lourdeur si elles sont portées par les

seules communes... Par contre il est nécessaire de créer des passerelles entre les réseaux associatifs et les élus locaux. La pratique de ce que nous pouvons appeler les "logements passerelles" s'effectue donc déjà de manière informelle sur certaines communes du Parc Naturel. Une politique d'accueil va cependant de pair avec une politique logement efficace qui, malheureusement, ne permet toujours pas de satisfaire une demande importante de la population établie. Accueillir, loger, sont au centre des politiques territoriales actuelles.

IPNS : A ce titre, on peut citer l'exemple de la commune de la Nouaille...

PC : Cette commune de 254 habitants possède 11 logements communaux loués sans discontinuités depuis leur réalisation. De plus, un couple souhaite s'établir en auto-construction sur un terrain qu'il a acquis. Plusieurs projets de construction voient le jour, un lotissement de 3 lots, dont un possède déjà un certificat d'urbanisme. D'autres possibilités pourraient être étudiées, notamment dans la réhabilitation, mais la Communauté de communes du Plateaux de Gentioux, dont fait partie La Nouaille se confronte au problème majeur de nos collectivités rurales ... celui du manque de ressources financières. Et donc de réalisations forcément limitées.

Propos recueillis par
Jérémy Veyret

Meyrignac l'Eglise : Résider pour entreprendre

A l'origine du projet, une rencontre. Celle de deux habitants d'un même village, confrontés chacun à la question de l'évolution du monde rural et de l'installation de nouveaux habitants. Dominique Dorme tout d'abord, qui, héritant d'un ensemble immobilier à Meyrignac l'Eglise (19), se dit qu'un tel bien constitue peut-être une opportunité pour contribuer à la renaissance de la commune. Olivier Toutain ensuite, qui, dans le cadre de ses travaux de recherche



sur le thème de l'entrepreneuriat rural, pointe le rôle clé de l'habitat dans les processus de création d'activité. Partagée par d'autres habitants, cette conviction débouche sur la création en mai 2007 de l'association Résider pour entreprendre. Tournée vers des porteurs de projet qui s'interrogent encore sur leur lieu final d'installation, elle a vocation à leur proposer des solutions d'hébergement temporaires adossées à un service local d'accompagnement, le temps de bâtir un réseau d'interlocuteurs leur permettant de créer ou reprendre leur entreprise. Bref, de leur offrir "le luxe du temps et de la proximité". Un projet original, mêlant initiative privée et ambition de service public mais qui, peut-être à cause de cette dimension singulière, rencontre pour l'heure quelques réserves auprès de certains acteurs publics...

Stéphane. Grasser

Dans mon HLM

Malgré la réussite exemplaire de L’Opération Programmée d’Amélioration de l’Habitat (OPAH) conduite entre 1997 et 1999 « pour une politique d’accueil par l’habitat », la pénurie de logement sur le Plateau réduit considérablement ses capacités à accueillir de nouveaux habitants. On ne parlera pas ici de la folle et scandaleuse surenchère du prix de l’immobilier ni des trop nombreuses habitations vacantes abandonnées, mais de l’habitat locatif public. Parti à la rencontre de quelques résidents sollicités ici et là, on s’en retourne avec une triste et lourde impression d’échec...

Le parc HLM est relativement important sur le territoire du PNR. Dans toutes les petites villes et dans bon nombre de bourgs, cet habitat social est présent. Alors que partout s’affiche le constat d’un manque criant de logement sur le Plateau, on est choqué par le nombre impressionnant de logements vides au sein de cette propriété publique. Et lorsqu’on interroge les résidents, il est non moins stupéfiant d’être submergé par toute une litanie de mécontentements. Nombre d’entre eux souhaitent quitter leur HLM et sont à la recherche d’un autre logement malheureusement introuvable ou inaccessible à leur budget. Certes, les loyers HLM demeurent parmi les moins chers. Mais quelques résidents, et notamment à Aubusson, se plaignent des charges locatives de plus en plus lourdes et toujours décidées sans préavis ni concertation. En d’autres lieux comme à Peyrelevade, c’est un autre refrain “les HLM c’est tout pourri”...

Des factures de chauffage exorbitantes

Dans la surcharge des coûts, ceux qui concernent le chauffage sont les plus fréquents. Il y a l’aberration du chauffage électrique dans des bâtiments ou des pavillons construits à une époque où le coût énergétique était minime et l’isolation thermique totalement négligée. Si à Bourgneuf l’ensemble des HLM a été équipé d’huisseries isolantes avec double vitrage, à Royère de Vassivière, malgré des pétitions répétées, beaucoup se plaignent de fenêtres perméables à toutes les intempéries. A Tarnac dans un lotissement pavillonnaire, une pétition des résidents afin d’obtenir la construction de cheminées pour y installer un insert a été rejetée en 2004 par l’office public, alors que la municipalité était toute disposée à solliciter le concours d’autres partenaires pour la réalisation de cet investissement collectif ! L’augmentation des charges de chauffage est une des causes parmi les plus fréquentes dans la décision de quitter un HLM. Dans une région au climat rigoureux comme le Plateau de Millevaches, la règle de l’ouverture et fermeture du chauffage au 15 septembre et 15 mai suscite inmanquablement chaque année toute une série de pétitions pour obtenir une dérogation à l’ineptie d’une application locale de règles nationales ! Face à tous ces dysfonctionnements, les résidents s’équipent d’appareils de chauffage d’appoint. Leur nombre impressionnant devrait inciter à une rapide modernisation des installations de chauffage autant par mesure de sécurité que pour l’économie d’énergie.

Éternelles difficultés du vivre ensemble

Bien plus que sur les questions de coût, le mécontentement porte sur les nombreuses nuisances qui ressortent de la vie en collectivité. L’agencement et la disposition des locaux d’habitation comme leur exposition et leur luminosité sont d’une manière générale très bien appréciés. A l’inverse, les parties collectives sont souvent décriées et mal utilisées. Citons des caves sans éclairage électrique avec des fermetures sans cesse détériorées et soumises au pillage. A cela s’ajoute toutes les questions relatives à l’entretien du quotidien, les doléances sur la salissure et la saleté des parties collectives : cages d’escaliers, corridors, halls d’entrée. Et les

Nécessité de rassembler pour mieux revendiquer

Au terme de ce tour d’horizon pessimiste et malgré la diversité des résidents, force est de constater la difficulté de rencontrer quelque regroupement ou association de résidents susceptible de rassembler et porter l’ensemble des ces insatisfactions devant les responsables de la gestion de ce parc immobilier. La vie associative n’est pourtant pas absente au sein de cette population, au contraire. A Bourgneuf, par exemple, des associations sont actives et en quête de petites réalisations pour valoriser le brassage éducatif et culturel de ces habitats, comment apprendre à grandir ensemble dans le respect des personnes et des lieux, comment penser le collectif avant les solutions individuelles... Parmi les revendications pour l’amélioration de leurs conditions de vie : des jeux sécurisés dans les espaces paysagers, l’aménagement d’un barbecue à usage collectif...

Manuel du parfait résident

L’incidence de toutes ces nuisances sur la dégradation du climat social dans cet habitat n’échappe pas à ses promoteurs et gestionnaires. Le 29 juillet 2008, l’Office public de l’habitat de la Creuse a adressé un courrier à quelques résidents. Dans cette lettre, il annonce qu’il s’est doté d’un nouveau nom : Creusalis “pour symboliser son lien fort avec le territoire creusois” et d’un nouveau logo. Mais le message principal de cette correspondance est de transmettre une superbe bande dessinée : “Les Résidents” due au talent d’un bon scénariste, flanqué de trois excellents dessinateurs et coloristes. Sous le mode de l’humour, cette BD se présente comme un manuel du parfait locataire, du bon et chic voisin participant à une association de résidents. Sous le trait des artistes, on retrouve tous les ingrédients des dégradations et nuisances rencontrées dans notre tour d’horizon : bruit, saleté, sans gêne et irrespect de l’autre... Selon l’AROLIM (l’association des organismes HLM du Limousin), à l’origine de l’ouvrage, “cette BD permet de rappeler que la vie en collectivité, quelles que soient les origines des locataires, leur culture, leur langue, s’inscrit dans un cadre réglementaire fondé sur le respect des autres et sur l’acceptation des différences”. On ne peut que souscrire à cette intention. Et souhaiter à ces bailleurs sociaux non plus seulement de réaliser le manuel du parfait résident mais d’offrir des logements dignes de ce mieux vivre ensemble.

Alain Carof



m.bernard

Jérémiades se poursuivent sur la négligence de l’environnement paysager avec des pelouses et haies mal entretenues, des parkings sauvages, la multiplication des chiens plus agressifs que domestiques... Tous sans exception s’accordent à dénoncer le bruit comme l’un des caractères les plus perturbants de la cohabitation en HLM. Cette carence de l’isolation phonique introduit une gêne embarrassante dans les relations de voisinage et se présente comme un facteur permanent de la détérioration des rapports entre les résidents dès lors que l’intimité de la vie familiale n’est plus préservée. L’accumulation de ces nuisances participe au rejet et à la mauvaise réputation du logement social. En même temps qu’il induit des comportements de ségrégation entre les générations, les origines culturelles, les habitudes éducatives...

Palisse offre une alternative bois

“Quand nous avons fait construire nos deux logements HLM nous avons demandé aux HLM de la Corrèze qu’ils soient équipés d’un conduit de cheminée. Nous voulions que les locataires puissent choisir entre un chauffage tout électrique et la combinaison convecteurs/poêle à bois. Pour les locataires qui ont choisi de s’acheter un poêle, la différence sur les charges de chauffage est très intéressante”. Le maire de Palisse (19), M. Gaye, ne regrette pas d’avoir négocié cette option. Reste un constat assez affligeant : qu’un conseil municipal n’ayant pas de compétences particulières dans l’habitat soit amené à conseiller et négocier avec un gestionnaire de parc locatif dit “social” pour choisir un type de chauffage qui ne soit pas un gouffre financier pour les locataires ! Les nouvelles réglementations thermiques (RT 2010) pour les constructions neuves pourront sans doute apporter des améliorations sur les dépenses énergétiques et donc les charges de chauffage mais quid des nombreux logements sociaux déjà existants et qui sont de véritables passoires thermiques ?

Infos sur les énergies renouvelables et les éco-matériaux
Association Énergies pour demain
05 55 94 77 81
energiepourdemain.net

Tarnac gardera t-il son organisation solidaire ?

La précédente municipalité de Tarnac avait mis en place des logements temporaires dans sa petite maison de retraite à gestion communale. Elle gardait quelques chambres libres afin d’accueillir les personnes âgées qui souhaitaient ne pas se retrouver seules dans leur village pendant les mois d’hiver, ou tout au long de l’année pour une période de convalescence après un séjour à l’hôpital ou une maladie. D’autres communes font de même. Mais à Tarnac, autour de ces logements temporaires, le maire avait mis en place une gestion originale de la solidarité villageoise. Elle s’organisait à partir de la cantine scolaire, qui fonctionnait toute l’année grâce au concours du service des repas de la maison de retraite, et permettait le portage de repas chauds pour les personnes âgées qui le demandaient dans tous les hameaux de la commune. Avec ce système, la commune maintenait des emplois salariés pour la population locale et assurait ce service de proximité les 365 jours de l’année. Lorsqu’en début des années 2000, l’administration départementale a refusé l’agrément de la Maison de retraite parce qu’elle ne satisfaisait plus aux exigences des normes d’une maison médicalisée, la municipalité a tout simplement changé le nom de la structure. En l’appelant maison de la solidarité communale, elle pouvait continuer d’accueillir des résidents âgés et offrir des logements temporaires pour accueillir de nouvelles populations. En organisant cette sociabilité villageoise, la commune permettait à tous, jeunes ou vieux, de bien vivre et travailler au pays, elle rappelait aussi qu’elle demeurait ouverte et

accueillante à de nouveaux habitants (fonction de logement passerelle, voir page 5). il n’est malheureusement pas certain que l’aveuglement technocratique des nouveaux élus poursuive aujourd’hui cette ambition de la solidarité communale.

Alain Carof



Fontaine St Georges

L’exemple du parc locatif HLM sur la commune de Royère de Vassivière (23) est intéressant car il présente trois types de logements que l’on retrouve ailleurs sur le plateau de Millevaches : la construction ancienne rénovée ou réhabilitée, l’immeuble collectif et “les maisons de ville” avec terrain privatif.

La construction traditionnelle en pierre

En 1994-95, l’Office Départemental des HLM de la Creuse a réhabilité l’ancienne gendarmerie de Royère en six appartements. Depuis, cette maison en pierre a bénéficié d’autres travaux, des peintures extérieures à la pose de fenêtres double vitrage. Les loyers sont de l’ordre de 300€ pour un studio, chauffage et charges comprises, à 400 € pour un T4. L’isolation acoustique y est correcte et il y a peu de problèmes de voisinage.

L’immeuble collectif

Fruit du programme de constructions de l’Office HLM, cet immeuble de 12 logements se caractérise par les inconvénients majeurs du béton, à savoir une très mauvaise isolation phonique et thermique. De fait, malgré des appartements clairs et bien distribués, les inconvénients liés aux bruits du voisinage et aux difficultés de chauffage ainsi qu’à son coût provoquent un changement fréquent des locataires. En effet, les loyers qui s’élèvent à environ 400 € pour un F4, chauffage et charges comprises, paraissent quelque peu élevés par rapport au confort réel offert.

Les maisons de ville

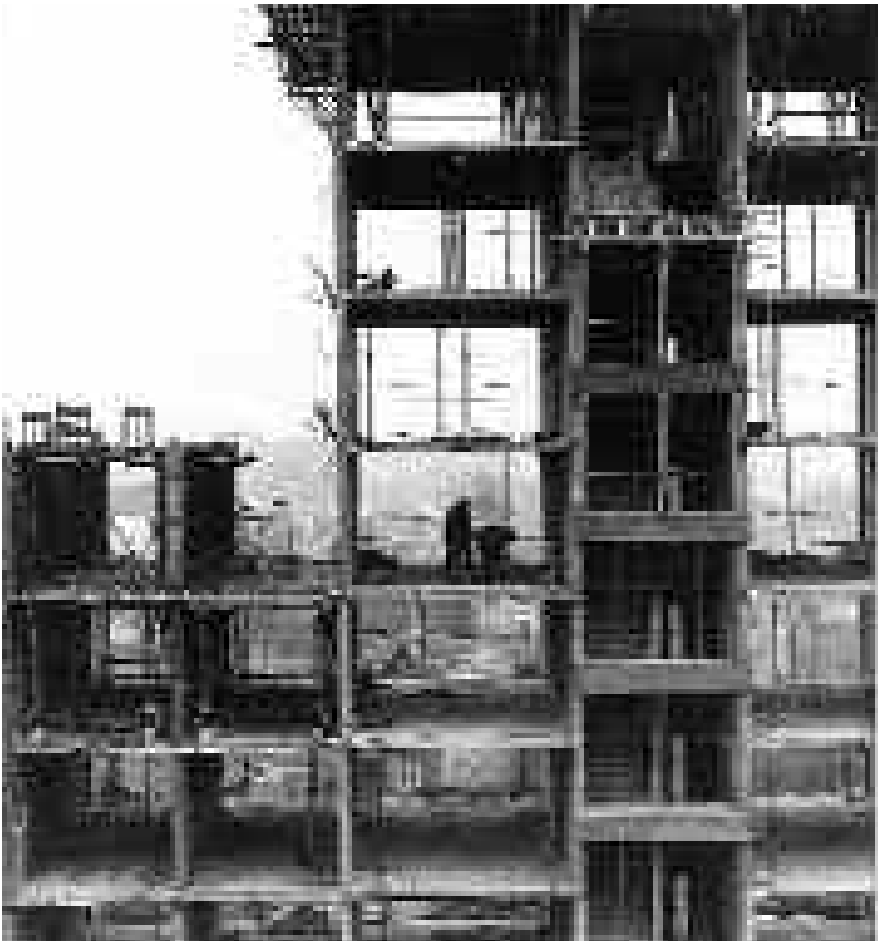
Il s’agit d’une dizaine de maisons mitoyennes avec terrain privatif, qui correspondent bien à la demande actuelle. Mais en 2007, la très mauvaise isolation thermique qui les caractérise ainsi que le mauvais état des huisseries et d’autres problèmes (engorgements fréquents des canalisations d’assai-

nissement) ont amené les locataires à adresser une lettre de réclamations à la mairie. A noter que les loyers sont d’environ 470 €, charges comprises pour un T4. Averti par la mairie, l’Office HLM n’a pas donné de suite favorable à cette lettre. C’est en 2008, après un deuxième avis adressé par la nouvelle équipe municipale que l’Office a bien voulu engager un diagnostic. Celui-ci a relevé l’insuffisance de l’isolation thermique, un chauffage inapproprié (au gaz), ainsi que l’obsolescence des maisons : mauvais état des huisseries, usure des revêtements de sol, urgence d’un ravalement de façade... En réponse à ce constat, l’Office a prévu d’engager des travaux pour 2009.

L’exemple de Royère de Vassivière et de la nécessaire mobilisation des élus pour débloquer la situation traduit une certaine difficulté des Offices départementaux à mener une véritable politique en matière d’habitat. Sans doute les contraintes de gestion et d’investissement propres aux Offices HLM peuvent expliquer ce problème mais au final ce sont bien les locataires des Habitations à Loyers Modérés qui se retrouvent pénalisés !

Madeleine Lemeignan

Royère de Vassivière : quand le bâtiment va...



On appelait cela “des cages à poules”, dans les années 60...

Compailon du savoir

Philippe Liboureau, constructeur paille, s’est installé sur le Plateau pour y développer son activité. Il nous livre ici ses impressions, son cheminement et ses projets.

Ma découverte, l’année dernière, du Limousin, de son maillage associatif dense et de volontés politiques fortes me font penser que le plateau de Millevaches peut devenir un lieu exemplaire de la démonstration du bien fondé de l’éco-construction et de l’éco-réhabilitation en terme de filières courtes, d’économie d’énergie et de puits carbone.

Dans un pays où la dépense énergétique générée par le secteur du bâtiment (matériaux, transport, construction et utilisation) représente 50% de l’émission globale de CO2, l’éco-construction en général et la paille en particulier sont capable d’apporter une réponse forte. L’éco-construction en bottes de paille, outre des retombées économiques en terme d’emploi et de développement de filières locales, peut générer du lien et du bien social par le biais de l’apprentissage de savoir faire, de chantiers solidaires et de l’auto-construction, qui permettent de se ré-approprier l’acte de construire pour se construire ensemble. Ce territoire, haut lieu des résistances, peut devenir une région phare de la résistance aux “lobbies” industriels du bâtiment qui protègent leur monopole derrière des labels, certifications et autres normes.



Rénovation, isolation extérieur en paille

Retour sur un cheminement

Septembre 2001 : Parait le quatrième numéro de La Maison Ecologique avec un dossier sur la construction en paille. Je découvre ce matériau qui sur papier correspond totalement à ma quête d’un matériau simple de mise en œuvre, respectueux de l’environnement et de l’humain.

Printemps 2002 : Je rencontre pour la première fois Pascal Thépaut lors d’une rencontre du

mouvement des “Oasis en tout lieu” en Normandie. A l’époque je suis artisan et restaure des maisons à colombages et torchis. Pascal est lui-aussi artisan et précurseur de la construction en bottes de paille en France. Il m’explique sa démarche constructive et les avantages de ce matériau.

Printemps-été 2003 : Je réalise avec Pascal mon premier chantier de construction ossature bois-remplissage en bottes de paille dans la Manche. Cette première réalisation me permet d’envisager de ne me consacrer qu’à ce type d’habitat, bioclimatique et éco-construit. Le reste de cette année, je le consacre à un travail de recherche sur les matériaux, le bioclimatisme et les maisons passives.

Octobre 2005 : Après avoir, en deux ans, participé à une douzaine de réalisations en bottes de paille et rencontré bon nombre de maîtres d’ouvrage, auto-constructeurs et les quelques professionnels du secteur, je décide avec Bruno Grondin, auto-constructeur, de créer l’association Les Compailons pour tenter de regrouper dans une même entité tous les acteurs de la construction en bottes de paille. Cette création est très vite suivie du site Internet et du forum voué à l’entraide sur les chantiers d’auto-construction.

Mai 2006 : André de Bouter (La Maison en Paille) nous contacte pour organiser les premières rencontres nationales de la construction paille au Lac de Lambon dans les Deux Sèvres, qui a vu sortir de terre le premier établissement public en bottes de paille. Deux jours d’échanges et 60 participants plus tard, Les Compailons se transforment en Réseau Français de la Construction en Paille.

Juillet 2007 : Je participe en tant que professionnel à la réalisation d’une maison en bottes de paille à St Moreil chez les boulangers bios Jérôme et Stéphanie. J’y rencontre parmi les participants bénévoles et les autres artisans professionnels, Philippe Simon, Johanna Corbin, Guillaume Paillard, Marion Michaud et Yann Hélipe Soulier. Un projet d’éco-site se préfigure à Gentioux....J’ai bien envie de faire partie de l’aventure pour y porter le projet d’un lieu dédié à l’éco-construction.

Printemps 2008 : Je m’installe avec les autres participants sur le domaine de la ferme de Lachaud à Gentioux et l’aventure commence ...

Le Réseau Français de la construction en paille

Le Réseau Français de la construction en paille compte actuellement 400 adhérents dont 60 professionnels et 30 associations sur tout le territoire national. Nous travaillons sur des thématiques telle que la reconnaissance de la paille comme matériau constructif et son assurabilité décennale, la formation de nouveaux professionnels-le-s, la sécurité des chantiers d’auto-constructeurs, l’expérimentation de nouvelles techniques et de matériaux associés dans le but de promouvoir la construction en paille comme alternative aux matériaux énergivores. Le Réseau fait paraître un journal internet Infopaille téléchargé à 15000 exemplaires tous les 6 mois et une lettre d’informations et d’annonces mensuelles, Les Paillettes, réservée aux adhérents. Nous organisons deux rencontres publiques par an, une en mai, le Festipaille, et une en Novembre

qui inclut notre assemblée générale. Nous venons de lancer un recensement des maisons construites en bottes de paille. Plus de 400 ont déjà été dénombrées. Nous estimons que mille maisons en paille sont déjà construites en France et que plus d’une centaine sont en cours de réalisation cette année.

Le site internet <http://compailons.fr> va être “relooké” cet automne par Liminfo à Royère de Vassivière et permettra de communiquer des informations plus nombreuses et de manière interactives..

Prochaines rencontres

Les 6° rencontres nationales du Réseau ainsi que les premières assises nationales de la formation à l’éco-construction auront lieu le week end du 11 Novembre sur quatre jours à....Eymoutiers. Des animations, projections et démonstrations publiques auront lieu dans ce cadre.

Une maison en paille, combien ça coûte ?

Le coût moyen à la construction d’une maison “bioclimatique éco-construite en bottes de paille avec chauffage bois et eau chaude sanitaire solaire” est sensiblement du même coût qu’un pavillon “conventionnel béton polystyrène chauffage nucléaire” c’est à dire 1200 € du m² habitable. A l’utilisation ce type d’habitat est 3 fois moins gourmand en énergie. Ce coût de construction est fortement réduit lorsque les maîtres d’ouvrage participent à la conception et à la réalisation de leur habitat, lorsqu’ils pratiquent une forme d’auto-construction accompagnée par des artisans écologiques (à ne pas confondre avec le label écoartisan de la CAPEB dont les artisans, dans leur très grande majorité, ne mettent pas en oeuvre d’écomatériaux).

Philippe Liboureau

Le projet du site des Granges à Felletin (centre de formation et de chantier en éco-construction) entre dans sa phase de réalisation avec la création de l’ASSOCIATION BATIS & SAVOIR-FAIRE EN LIMOUSIN. Dans une prochaine livraison d’IPNS elle présentera les perspectives de son programme pour la restauration du patrimoine bâti. sitesdesgranges@felletin.fr

Les devoirs des propriétaires bailleurs sur la consommation énergétique de leurs logements : Depuis le 1er juillet 2007, le propriétaire bailleur doit obligatoirement présenter un Diagnostic de Performance Energétique à son futur locataire avant la signature du contrat de location. Ce diagnostic n’a que valeur d’information. Pour plus d’informations, appeler l’ADIL 19 au 05 55 26 56 82 ou l’ADIL 87 au 05 55 10 89 89. Source Agence Départementale d’Information sur le Logement.

Une bière pour changer le monde

La « 1000 » est une nouvelle bière locale fabriquée en Creuse depuis le 1er avril 2008.

Ses artisans, Zoé et Christian, se sont installés dans les locaux de l'ancienne gare de Croze, qui sont désormais ceux de la "Brasserie du plateau" – et même un peu plus...



Au bord de la D982, entre Felletin et la Courtine, se trouve l'ancienne gare de Croze. Le village lui-même (200 habitants) se situe à un kilomètre à l'écart.

"Le café de la gare, l'auberge des voyageurs... Toutes ces enseignes encore lisibles en bord de route ont fermé après la gare", explique Christian en m'accueillant.

"On vient de Paris, porte de Clichy, commence Christian. On est arrivés en 2005". Zoé travaillait dans la publicité audiovisuelle, Christian organisait des randonnées en bateau. Cela ne leur laissait que peu de temps pour voir leurs enfants. "On les emmenait à l'école, puis de l'école chez la nounou, et c'est la nounou qui les couchait. On rentrait juste pour leur dire bonne nuit", se souvient Zoé.

Changer de vie

Début 2005 ils décident de "tout changer". Ils déménagent en septembre et leurs enfants font leur rentrée scolaire en Creuse.

"On a brassé dès qu'on est arrivés ici", se rappelle Christian. "À l'époque, ce n'était même pas une micro-, mais une pico-brasserie, raconte Zoé. Et au début, ça n'était même pas de la bière". Ce n'est que quand leurs recettes sont au point qu'ils vont à la rencontre d'autres brasseurs. Peu à peu, le couple arrive à écouler sa production auprès des amis. Durant deux ans, ils ont l'exigence de faire au moins un brassin (de 30 litres) par semaine. Mais au fait, pourquoi la bière ? "C'était une boutade au départ, explique Zoé. On n'avait pas réussi à refaire le monde, alors on allait au moins faire la boisson autour de laquelle d'autres pourraient le faire, en rêves ou en paroles."

Micro-brasserie

À l'été 2007 Christian fait une formation brassicole théorique tandis que Zoé se forme à la gestion. Enfin en août 2007, par un contact au parc naturel régional, ils trouvent l'ancienne gare de Croze, qui leur est louée par la mairie. Ils s'y installent en février 2008, fondent la S.A.R.L. "la Brasserie du plateau" et commencent à y brasser "en grand" (dans une cuve de mille litres) le 1er avril.

La brasserie est organisée sur 60 mètres carrés selon un principe de "marche en avant", des sacs de malt jusqu'aux bouteilles étiquetées, en passant par les cuves et les chambres chaude et froide. "Si la cuve de brassage est neuve et électronique, le reste ne l'est pas. Avec l'embouteilleuse et la capsuleuse à main, c'est encore Les Temps modernes", plaisante Christian.

Le nettoyage des cuves et bidons nécessite des produits acide et alcalin, pour protéger les levures. Les brasseurs ont décidé de les utiliser en circuit fermé pour ne pas les rejeter dans la nature.

Gestion des stocks

"Il faut quatre à six semaines entre le brassage et la livraison", indique Zoé. Le principal objectif désormais pour les brasseurs est d'apprendre à bien organiser leurs stocks et leur production. Ainsi pourront-ils peut-être proposer des bières de garde, chose impossible à l'heure actuelle. Depuis qu'ils ont commencé, ils ont déjà brassé "en grand" une bière blonde et une blonde "d'été", typée blanche. Ils prévoient de lancer encore une brune, une ambrée, et une rousse. Ces bières seront produites et livrées toute l'année en bouteilles de 25 et 33 centilitres. Mais ils feront aussi des brassins spéciaux réguliers à déguster sur place, pour continuer d'être un "laboratoire de goût".

Bière de taureau

"Les gens d'ici s'étonnent de nous voir fabriquer de la bière. Mais ici, avant, comme partout où la vigne ne poussait pas, c'était un pays de bière. Rien qu'à Limoges il y avait onze brasseurs différents", précise Christian.

"On peut faire tellement de bières différentes", poursuit Zoé. Selon la température, le temps de brassage, le malt utilisé... Avec la même eau que la Félis, nous ne faisons pas la

même bière", pourquoi la "1000" ? "En clin d'oeil au Plateau de Millevaches, explique Zoé. D'ailleurs beaucoup de gens croient que c'est la "bière Millevaches"». Certains m'ont même demandé si c'était de la bière de taureau, à cause du dessin sur l'étiquette", raconte Christian.

Une passion

L'activité de brasseur n'est pourtant pas simple. "C'est prise de tête, il y a beaucoup de paramètres, prévient Christian. Il faut être forcené" Heureusement pour eux, ils sont passionnés.

"On a tendance à ne voir que les défauts de notre bière. On ne peut plus la boire décontractés", explique Zoé. À la foire artisanale de Meymac, on a vendu la bière directement à la pression, et les retours directs et positifs nous ont fait un bien fou".

Lieu d'exposition

La "1000" est déjà vendue à Faux-la-Montagne, Aubusson, Bellac, Peyrelevade... et sur les foires et marchés des environs. "À terme nous souhaiterions produire et vendre sur place", précise Zoé. Une tireuse à bière pour fûts de 30 litres est également prêtée sur demande. Mais le hall de la gare de Croze ne sert pas qu'à l'accueil et à la vente. C'est aussi un lieu d'exposition. "Le hall est dans son état original : il n'a jamais été rénové. On a voulu préserver cette ambiance", explique Zoé.

Ce jour-là et jusqu'au 30 septembre, les visiteurs venus déguster une bière peuvent également voir une série de photographies du plateau prises de Croze à Vassivière par Pascal Desmichel. Avant, c'était une exposition sur les chemins de fer. "Rien n'est planifié. Nous ne savons pas encore quelle sera la prochaine exposition", indique Zoé.

Jean-Benoît Julien

Contacts : la Brasserie du plateau – la Gare – 23500 Croze
tél. et fax : 05 55 67 51 37
mobile : 06 66 37 10 00
courriel : labrasseriaduplateau@hotmail.fr
Locaux ouverts les mercredi et samedi de 9 heures à 19 heures.



ACCIDENT NUCLEAIRE QUELLE PROTECTION ?

En ce moment, nos centrales nucléaires se vendent comme des petits pains. Technologie propre et sûre qui n'aggrave pas l'effet de serre, elle a l'avenir devant elle. Que dites-vous, enfants de Tchernobyl ? Que votre avenir est derrière vous ? Mais non, mais non, votre terre est redevenue hospitalière, vous verrez que ça ira mieux. C'est vrai que vous n'avez pas eu de chance, la technologie soviétique n'était pas au point.

C'est presque la règle, chez nous, en France, de penser qu'on a une longueur d'avance sur nos voisins. En fait c'est généralement une longueur de retard. Concernant la prévention en cas d'accident nucléaire, ce retard se confirme et ne va pas se combler. D'une part le lobby nucléaire français a donc toujours des visées expansionnistes et ne veut pas afficher ses faiblesses qui pourraient décourager ses clients. D'autre part les nucléaires civil et militaire sont fortement liés et la consigne du secret-défense s'applique, par habitude et par extension, du militaire au civil. L'Etat a ainsi les coudées plus franches pour établir les niveaux de sécurité à sa convenance, puisqu'il est à la fois juge et partie.

Le citoyen est tenu bien à l'écart de tout ça.

Depuis l'accident de Tchernobyl le 26 avril 1986, les leçons n'ont pas été tirées. Il n'y a pas de changement notable dans la politique de prévention. Les autorités sanitaires, n'ayant plus tout à fait le monopole sur les mesures de radioactivité dans l'environnement, essaient d'améliorer la communication vers le public, d'apparaître plus crédibles. Mais l'objectif n°1 reste le même : rassurer les populations (1). L'information sur la conduite à tenir en cas d'accident nucléaire n'est pas, et ne sera pas, au programme de l'éducation sanitaire. Elle sous-entendrait qu'un accident est possible, et que le nucléaire est donc dangereux aussi chez nous. Pas question de ternir l'image d'Areva. En France la prévention est confiée aux préfets, à charge pour eux de préserver leurs administrés le jour de l'accident, par des recommandations de confinement, et par une distribution urgente d'iode à tout le monde. Et c'est là que le bât blesse. Il faut rester enfermé chez soi, et, dans le même temps, courir à la pharmacie pour chercher l'iodure de potassium, en apnée si possible, pour éviter d'inhalier à la fois et l'iode 131, et le césium 137, et le strontium 90 et bien d'autres radio-éléments. L'absurdité, et le danger, d'une telle prévention n'ont pas encore sauté aux yeux de nos responsables.

Pourtant les directives de l'organisation mondiale de la santé (OMS) sont claires. Il faut d'une part se mettre tous à l'abri du nuage radioactif sans délai, et d'autre part prendre aussitôt son comprimé d'iodure de potassium qui évitera que l'iode 131 du nuage se fixe sur la thyroïde. Pour que cette prise immédiate d'iode soit possible, l'OMS recommande que dans un rayon de 500 Km autour des centrales nucléaires toutes les maisons et les bâtiments accueillant des collectivités (écoles, hôpitaux, etc) soient pourvus en iodure de potassium. La France

“Le mensonge est de rigueur, pour tenter de tourner la page Tchernobyl. Le mensonge est énorme, mais il ne leur fait pas peur”

entière est donc largement concernée. L'OMS est obligée de faire les yeux doux aux nucléocrates de l'agence internationale pour l'énergie nucléaire (AIEA), avec laquelle elle a malencontreusement signé un contrat de coopération depuis 1959. Mais elle sait quand même qu'il faut être prudent depuis Tchernobyl.

Pour finir de se rassurer, il n'est pas déraisonnable d'imaginer que la gravité des accidents à venir soit, comme pour les précédents, volontairement minimisée. Le jour où Civaux par exemple laissera échapper des effluents radioactifs gazeux qui, sous un vent de Nord-Ouest à 30Km/h, seront sur le Limousin dans les 3 heures, l'alerte ne sera pas obligatoirement donnée si la fuite n'est pas considérée comme majeure (1). En effet, le lobby nucléaire français et l'AIEA veulent à toute force redorer le blason du nucléaire. C'est ainsi qu'ils s'emploient activement à tenter de “réhabiliter” les zones contaminées en Biélorussie et en Ukraine, en déclarant que, 20 ans après, tout est presque rentré dans l'ordre, et que les habitants évacués en 1986 peuvent maintenant rentrer chez eux et reprendre une vie normale (2). Le mensonge est de rigueur, pour tenter de tourner la page Tchernobyl. Le mensonge est énorme, mais il ne leur fait pas peur. On pourrait parfois se croire dans le “1984” de George Orwell.

Concrètement, il est conseillé à chacun de se procurer une boîte de iodure de potassium 130 mg, auprès de son pharmacien et de la garder dans sa

maison. Là où il y a des enfants, des femmes enceintes, et des adultes de moins de 40 ans, il faut de l'iode. Toutes les écoles devraient être équipées. La dose est de 1 comprimé pour les enfants à partir de 12 ans, les femmes enceintes et les adultes, 1/2 comprimé pour les enfants de 3 à 12 ans, et 1/4 de comprimé pour les nourrissons. Théoriquement la prise est unique. Si les passages de gaz radioactifs sont répétés ou permanents, une 2^{ème} prise pourrait être indiquée quelques jours plus tard. La vente en est libre, sans ordonnance, par une autorisation de mise sur le marché (AMM) qui date de 1997, toujours en vigueur, via les grossistes-répartiteurs CERP, OCP, et ALLIANCE, qui se partagent le marché de la distribution aux pharmacies. Curieusement OCP et ALLIANCE de Limoges ne voulaient pas commander ce produit, alors que le siège social de ces 2 entreprises confirmait l'autorisation de vente libre aux particuliers. Après quelques échanges de courrier, les choses paraissent s'arranger. Pour conclure, le désespoir est permis. Les maux s'accumulent, aucun ne chasse l'autre. Il faut continuer à se battre sur tous les fronts. La vie est belle quand même (sauf pour ceux de Tchernobyl).

Joseph Mazé

(1) Ainsi, quand un rejet accidentel de produit radioactif est faible, l'autorité de sûreté nucléaire (ASN) s'empresse d'annoncer qu'il est inférieur à la dose mensuelle admissible, ou annuelle admissible (s'il a dépassé la dose mensuelle). Mais quand le rejet est important, comme au Tricastin début juillet 2008, l'ASN se garde bien de le comparer aux doses admissibles. En effet il est plus facile d'annoncer 12 grammes d'uranium par litre, dans les 30 m3 qui se sont échappés, qu'un rejet qui dépasse d'au moins trente fois la dose annuelle admissible (dans l'hypothèse la plus optimiste). Sois rassuré, citoyen !

(2) <http://www.criirad.org/http://enfantsdetchernobylbelarus.doubleclic.aso.fr/pages/25.html>

Une peste de plus avec les pesticides

2ème partie l'impact des pesticides sur notre santé

Tout d'abord, un coup d'œil sur quelques particularités de ce sujet.

Comme pour toute pollution, l'impact des pesticides sur la santé dépend des facteurs suivants :

- * de l'intensité de l'exposition, concentration du pesticide dans l'atmosphère respirée ou/et dans l'eau et/ou dans les aliments ingérés,
- * du temps de l'exposition de la personne,
- * du type de pesticides : sa famille chimique (liée à sa matière active), ses métabolites, sa formulation,
- * de l'accumulation et de la persistance du produit dans l'organisme,
- * de la "sensibilité" de l'individu exposé.

Mais, ces raisonnements peuvent-ils être sensés au vu de l'omniprésence de la pollution par les pesticides (cf 1ère partie Les envahisseurs IPNS n°23).

D'autre part, les mécanismes de toxicité des pesticides ne sont véritablement connus que pour quelques molécules : induction enzymatique pour les organochlorés (lindane), inhibition enzymatique pour les organophosphorés et pour les dithiocarbamates. Pourtant, d'autres modes d'action sont probables au vu des effets sur la santé, notamment les modes d'action de type immunitaire et de type hormonal.

Ces données suffisent déjà à nous alerter sur les limites de l'utilisation des pesticides commercialisés légalement (en 2005, plus de 74 000 tonnes en France).

ce n'est pas la dose qui fait le poison, mais la répétition de l'exposition aux pesticides

LES EFFETS DES PESTICIDES SUR NOTRE SANTE

La toxicité aiguë

Elle est liée à l'effet des pesticides suite à une exposition importante ponctuelle. Elle s'inscrit dans le concept de Paracelse "C'est la dose qui fait le poison". L'exposition se fait par voie cutanée, par voie respiratoire, voire par ingestion principalement pour les utilisateurs de pesticides, mais concerne aussi la population générale notamment par ingestion accidentelle de pesticides.

Les intoxications aiguës dues aux pesticides peuvent entraîner des troubles graves digestifs, respiratoires ou neurologiques, avec une atteinte importante de l'état général. Certaines peuvent évoluer vers le coma et la mort.

En France, il existe un "Réseau français de toxivigilance agricole" permettant de collecter les effets indésirables observés chez des professionnels utilisateurs de pesticides.

La toxicité chronique

Elle est liée à l'effet des pesticides suite à une exposition répétée dans le temps à des faibles concentrations. Cette forme de toxicité est insidieuse, sournoise, on ne la voit pas, et pourtant elle a de quoi nous alerter. Tant il existe des controverses dans l'identification des effets à long terme des pesticides, tant il existe suffisamment d'hypothèses validées par des preuves pour affirmer des liens indéniables entre les pesticides chimiques et les effets suivants sur la santé : la perturbation du développement du fœtus et de l'enfant et le dérèglement des systèmes reproducteur, endocrinien,

immunitaire et/ou neurologique.

Pesticides et cancer : que retenir ?

En vrac, différentes études montrent les faits suivants :

- * lien montré entre le cancer des lymphocytes et les pesticides (Fondation Américaine contre le Lymphome)
- augmentation de la fréquence des cancers (estomac, prostate, vessie, cerveau, lèvres, leucémies,...) chez les utilisateurs de pesticides démontrée dans des dizaines d'études américaines.
- * surcroît de cancers de la thyroïde chez des utilisateurs d'organochlorés.
- * augmentation des cancers chez les enfants : leucémies (augmentation du risque de 50% lors d'une exposition professionnelle de la mère), tumeurs du cerveau, sarcomes, lymphomes et tumeur rénale.
- * risque multiplié par 2,8 de développer un cancer du sein chez les agricultrices démontré au Canada.

Une réalité en France, l'augmentation du nombre des cancers est considérable : entre 1980 et 2000, le nombre de nouveaux cas annuels de cancer chez l'adulte est passé de 170 000 à 278 000, soit une augmentation de 63% du nombre des cancers annuels. Les cancers de la prostate et du sein représentent à eux seuls plus de 50% des cas supplémentaires de cancers.

La MSA reconnaît que les agriculteurs ont des cancers surreprésentés par rapport à la population générale pour les organes suivants : cerveau, lèvres, estomac, sang, peau, prostate, ovaire, ...

Une étude du CNRS de Roscoff a démontré que le Roundup et plusieurs autres produits contenant du glyphosate induisaient une dérégulation du cycle cellulaire, ce qui pourrait être la marque d'une possible cancérogénicité.

Pesticides et troubles de la reproduction : que retenir ?

Une réalité s'impose, la perte de la fertilité au niveau de la population en général illustrée par la figure ci-contre pour les hommes.

Plusieurs études ont associé des problèmes d'infertilité, chez l'homme et chez la femme, avec le travail d'agriculteur et la manipulation de pesticides (International Programme on Chemical Safety, 2002). L'effet de certains pesticides sur la reproduction humaine a été démontré, ainsi le DBCP Dibromochloropropane diminue la fertilité masculine. D'autres effets fortement suspectés sont en cours d'études : mort fœtale, infertilités masculine et féminine, prématurité, hypotrophie du fœtus, retard de croissance utérin, malformations congénitales

Des études épidémiologiques rapportent une association significative entre l'exposition parentale à certains pesticides et des troubles de la reproduction tels que avortement spontané, enfant mort-né, malformations congénitales. Le parent exposé est généralement la mère,

mais certaines malformations peuvent être liées à une exposition du père.

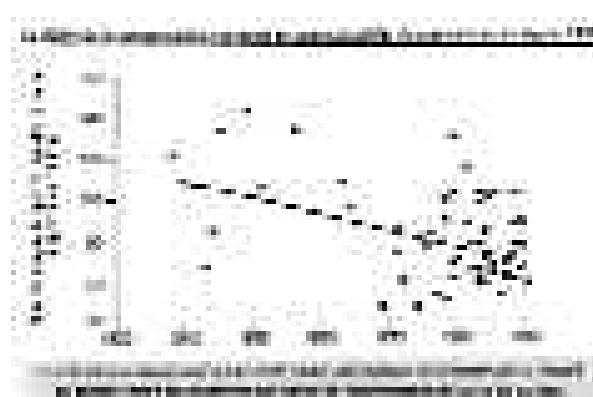
Relevons aussi une étude

publiée dans les comptes rendus de l'Académie des Sciences Américaine en 2002, qui montre une démasculinisation des larves de grenouilles mâles exposées à des concentrations supérieures ou égales à 0,1 µg/l d'atrazine (valeur limite autorisée dans l'eau de boisson pour ce pesticide, avant que son usage ne soit interdit en 2003). De quoi alimenter une angoisse de castration et remplir les cabinets de psychanalystes pour grenouilles ! Parmi les substances suspectées d'être des perturbateurs endocriniens, on trouve des pesticides tels que des organochlorés, des triazines, des pyrèthres de synthèse, des organophosphorés, des carbamates, le linuron, le dicofol et le glyphosate.

Pesticides et troubles neurologiques : que retenir ?

Une étude française récente montre que, chez des agriculteurs hommes utilisant des pesticides, le risque de développer la maladie de Parkinson était multiplié par 5,6 et celui de développer la maladie d'Alzheimer multiplié par 2,4 par rapport à des groupes non exposés à des pesticides ! La maladie de Parkinson a été reconnue "maladie professionnelle" par le tribunal des affaires de sécurité sociale de Bourges pour un ancien ouvrier agricole (Le Figaro du 27 sept. 2006).

En France, une étude suggère des effets négatifs sur les fonctions cognitives des adultes soumis à une exposition chronique de faibles doses de pesticides employés en viticulture. D'autres études montrent que les effets neurocognitifs des pesticides organophosphorés sur les popu-



lations exposées professionnellement sont les troubles de la mémoire, l'anxiété, l'irritabilité et la dépression.

Même si nous n'avons pas détaillé toutes les perturbations liées aux pesticides sur notre organisme (effets sur les systèmes immunitaires et hormonaux non traités), il semble déjà flagrant que nous jouons déjà à l'apprenti sorcier à nos dépens et aux dépens des générations futures. C'est ce que nous évoquerons dans le prochain article ainsi que les limites des méthodes d'évaluation des pesticides.

Monique Douillet



m.bernard

LES “ANARS” AU VILLARD

Du 10 au 12 mai, week-end de la Pentecôte, la Fédération Anarchiste a tenu son 65 ème congrès annuel sur le site des Plateaux Limousins à Royère de Vassivière. Au terme de ces travaux elle a adopté une motion sur la décroissance que nous publions dans son intégralité.

En 2008, le constat d’une crise environnementale globale (épuisement des ressources, effet de serre, déforestation, dégradation de la biodiversité ..) est désormais largement partagé. Partout, la réponse des tenants du système capitaliste consiste à désamorcer la contestation en organisant le consensus autour de fausses solutions. En France, cette stratégie s’est traduite par l’organisation d’un Grenelle de l’Environnement. Les solutions proposées visent avant tout à offrir de nouveaux débouchés au complexe industriel. La fuite en avant technologique aboutit à des aberrations, comme les agrocarburants, dont le développement entre directement en concurrence avec la production alimentaire et accélère la déforestation.

Face aux ravages causés par le développement durable du système capitaliste, les populations en sont réduites en France à contester la baisse de leur pouvoir d’achat tandis que dans plusieurs pays éclatent des émeutes de la faim. Le système connaît aujourd’hui un basculement. Si aucun gouvernement ne le reconnaît encore, ce sont bien les limites physiques de la planète qui sont largement dépassées : nous savons que, désormais, le coût du pétrole ne baissera plus.

Le discours dominant s’enferme dans une attitude schizophrène : pour-

suivre la logique productiviste en accélérant la croissance (rapport Attali) tout en culpabilisant les individus par rapport à leur consom-

La croissance est vitale pour le capitalisme, la décroissance lui est mortelle.

mation (discours de Nicolas Hulot). Le démantèlement des services publics participe en ce sens à la disparition de toute gestion collective en limitant ses prestations aux seuls individus solvables.

Insister sur les solutions technologiques et entretenir l’illusion d’une croissance propre permet à la classe dirigeante d’éviter le niveau politique, notamment les questions explosives de la répartition et de la redéfinition des richesses. En effet, le capitalisme, qui tire profit du gaspillage des ressources, est condamné à la croissance. Sur une planète peuplée de neuf milliards d’individus en 2050, il n’y aura pas d’avenir durable sans un ralentissement du cycle production-consommation. La seule perspective est une forte réduction de la sphère marchande et donc une diminution du temps de travail (travailler moins pour vivre mieux), bénéfique tant pour l’individu que pour la société : développement du relationnel, usage optimal, social et

économe des biens et des services produits.

La relocalisation de l’activité économique doit permettre de renforcer l’autonomie des individus. Toutefois, il faut se garder de toute tentation autarcique de repli sur soi : aucun îlot écologiste ne pouvant survivre dans un océan capitaliste, l’objectif reste l’élimination du système capitaliste.

Contrairement au projet réformiste de décroissance soutenable, nous réaffirmons qu’il est parfaitement illusoire de s’en remettre à l’Etat, alors que celui-ci depuis toujours concentre les moyens et oriente la production au service des multinationales (subventions, infrastructures, recherche et développement, crédits de formation, privatisations, externalisation des coûts, prise en charge des pertes financières, etc..).

La participation d’écologistes dans les institutions montre que les étapes

planète ne peut résulter que des individus eux-mêmes, s’autogérant et se fédérant entre eux : c’est justement le projet de société libertaire !

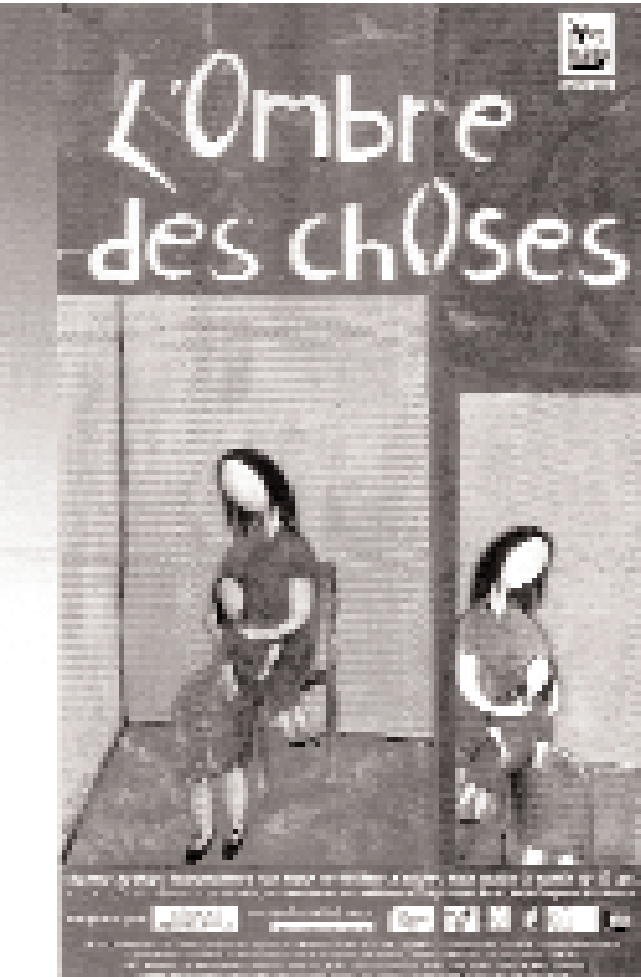
Un certain nombre de pratiques alternatives existent dans la société actuelle, préfigurant un autre futur. Mais aucune autre société ne sera possible tant que ne sera pas mis fin à l’exploitation capitaliste. Aujourd’hui, les pays riches se satisfont de pseudo-progrès en matière d’environnement alors qu’ils tirent leur niveau de consommation insoutenable de l’exploitation des pays du Sud. Désormais, nous savons que la décroissance est inévitable, et l’humanité se trouve face à un choix décisif, l’organiser ou la subir : écologie sociale ou barbarie !

Ne pas rompre définitivement avec la croissance, c’est condamner les populations à un avenir proche dans lequel les classes dirigeantes imposeront des restrictions toujours plus sévères au prix d’un contrôle social toujours plus fort et de populations livrées à toutes les guerres et à toutes les pénuries.

A l’opposé, la Fédération anarchiste est porteuse d’un projet qui permet aux individus de gérer la société eux-mêmes : une révolution sociale, écologique et libertaire.

vers l’accession au pouvoir sont jalonnées de tous les renoncements et de toutes les trahisons.

L’autolimitation de l’activité humaine tenant compte des capacités de la



L'OMBRE DES CHOSES

En partenariat avec la Caisse d’assurance Maladie, l’Association Alcool-Assistance de la Creuse a lancé une campagne de prévention dans tous les cantons du département sur les problèmes de l’alcoolisme. Ils ont choisi une compagnie de théâtre et de marionnettes travaillant en Limousin pour présenter le drame que traverse le malade et son environnement pour parvenir à la libération et à la lumière.

Avec L’ombre des choses, les comédiens de la Compagnie Taïkonous aident à suivre et comprendre le parcours rude de souffrance et de solitude de celles et ceux qui sont touchés par les maladies de l’alcool.

On peut retenir trois scéances dans notre environnement:

- Le vendredi 20 septembre à Saint Sulpice les Champs,
- Le vendredi 26 septembre à Faux la Montagne, Salle Commune à 20h30,

- Le samedi 27 septembre à Royère de Vassivière, aux Plateaux Limousins à 20h30.

Contacts :
Alcool-Assistance, 11 rue de la Braconne, 23000 Guéret,
La Compagnie Taïko, 4 rue Léon Detroy, 23450 Fresselines.

Un gâteau au goût du terroir

Il y a quarante ans deux pâtisseries André Lacombe d'Aubusson et Robert Langlade de Crocq s'associent pour créer Le Creusois, un gâteau fait avec les produits ordinaires du terroir : des noisettes bien mûres, de la farine de froment, des blancs d'oeufs et du beurre auxquels on ajoute quelques pincées de sucre. La recette est éprouvée, elle est connue depuis le XIV^{ème} siècle et retrouvée dans les trésors d'un monastère de La Mazière aux Bonshommes.

Ce gâteau de pays, simple et à coût raisonnable devient vite un ambassadeur de la gastronomie creusoise. La marque est la propriété d'une association dynamique et exigeante dont le siège est à Saint Fiel. Pour y adhérer il faut être membre du syndicat des pâtisseries de la Creuse et s'engager à respecter les règles de la qualité des produits, de la recette et du conditionnement. Elle rassemble aujourd'hui 30 artisans pâtisseries et pâtisseries-boulangers, ils produisent plus de 150 000 Creusois par an.

Ce double succès d'une association d'artisans qui dure et d'un gâteau savoureux et populaire au goût et couleur de la Creuse, méritait de lui faire honneur. C'est chose faite depuis le 15 juin. Avec la complicité de sa municipalité, la commune de Crocq a célébré dans la liesse l'anniversaire de cette réussite. Au cours d'une fête somptueuse, tous croquants et fidèles du Creusois entouraient chaleureusement Robert Langlade le pâtissier fondateur de Crocq.

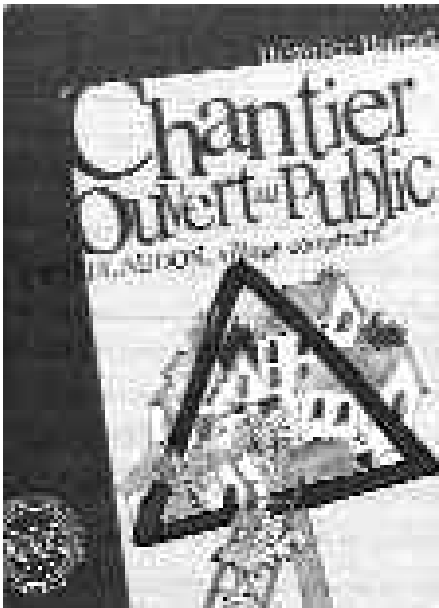


La réussite crée toujours de l'envie et Le Creusois a eu à se défendre de la contrefaçon On a vu apparaître le creusois du boulanger. Plus récemment c'est un pâtissier de Gouzon qui s'est lancé dans la production en série; avec une vingtaine de salariés et la recette du Creusois il produit en masse des moelleux qui ne peuvent en rien se prévaloir d'une production artisanale. Mais, comme le précise Jacques Mignard, président de l'association d'artisans, l'effet de la concurrence est toujours bénéfique car elle stimule l'innovation. Celle-ci a sans cesse relancé l'association. Il y a eu d'abord la création de la tuile. Comme au temps

des moines qui ne disposaient pas des fours à cuisson d'aujourd'hui le gâteau se cuit sous l'effet de la chaleur de la tuile. Dans sa petite valisette la Tuile du Creusois se mue en diplomate du bon goût et du savoir artisanal. On ne compte plus les relookages de l'emballage pour arriver à la boîte rouge et à son macaron en vitrine Prochainement vous serez surpris par la hardiesse et la témérité de nos artisans pâtisseries-boulangers. Alors ne manquez pas de savourer et faire connaître ce délicieux et tendre croquant de la Creuse.

Alain Carof

LU ET APPROUVÉ



Où l'on suit pas à pas le cheminement, parfois chaotique, d'une aventure humaine riche d'expériences et d'enseignements. Comment naît et se développe un projet à première vue irréalisable, aujourd'hui référence incontournable.

Ses atouts : une vue à long terme, une forte et constante volonté d'ouverture et de brassage. L'apprentissage est ici un maître mot, le "faire à plusieurs" une pratique quotidienne. Le Viel Audon : une histoire de renaissances à transmettre.

Eliane Dervin

Chantier ouvert au public, Béatrice Barras, aux éditions Repas



A partir d'une enquête faite de bribes de récits mémoriels et de pièces d'archives incontestables, Jean Marie Borzeix nous remet en face de l'inoubliable et inépuisable mémoire du génocide de la shoah. Un coup de zoom sur un minuscule territoire de la Montagne limousine nous rappelle que nous en sommes tous comptables hier comme aujourd'hui. Le jeudi saint 1944 quatre paysans d'Echaumeil à Bugeat sont fusillés pour l'exemple. Ils ont refusé de dénoncer les hommes du maquis nombreux dans la commune. Cet évènement tragique demeure gravé d'une manière indélébile dans toutes les mémoires. Mais ce même jour les SS repartent de Bugeat avec onze juifs raflés parmi la cinquantaine d'étrangers résidant alors dans la commune. Ils seront onze moins un à rejoindre les prisons de Limoges, puis le camp de Drancy pour achever leur martyre à Auschwitz. En 2001 une lettre adressée au maire par le Comité pour la mémoire de la Shoah et la nomination des Justes parmi les nations fait sortir de l'ombre le onzième juif. Avant d'atteindre Limoges, à l'Eglise aux bois les SS l'ont fusillé sur la route après l'avoir torturé. Le récit retrace l'itinéraire de ce héros inconnu et celui de la tragédie de sa famille d'origine polonaise durant toute la période nazie. En relatant le

souvenir des dix autres raflés du jeudi saint il montre comment les familles juives ont été poursuivies et persécutées pendant quatre ans par l'armée allemande avec la complicité active des autorités de l'Etat et la police nationale de Vichy. Il souligne aussi une certaine indifférence des campagnes limousines à l'égard des nombreux étrangers contraints à séjourner dans la région pendant toute la période de l'occupation allemande.

En chassant l'imaginaire et l'amnésie, Jean Marie Borzeix se fraye un chemin lent et laborieux dans les replis d'une mémoire oublieuse qui escamote et efface autant qu'elle retient. L'occultation pendant 60 ans de cet épisode tragique de la persécution des juifs de Bugeat ne serait-il pas un révélateur de la subsistance d'un antisémitisme d'indifférence dans notre conscience nationale ? Avec l'immense talent d'une belle écriture journalistique, l'auteur nous invite à nous dresser contre la mémoire oublieuse de la Shoah et nous rappelle en terminant que depuis d'autres formes de génocides se sont répétés à travers le monde : à Kigali, à Srebrenica

Alain Carof

Jean-Marie Borzeix, Jeudi saint, Paris, Editions Stock, 2008, 191 p.

Tourisme de masse, mais pas populaire !...



Se former avec les associations locales

Plusieurs formations courtes sont proposées par trois associations qui

se sont associées pour l'occasion : Pivoine, De fil en réseaux et Ctrl-A.

Le 6 octobre : "les bases de l'informatique". Pour acquérir les bases pour une meilleure utilisation de l'outil informatique au quotidien.

Du 20 au 24 octobre : initiation à l'entraînement mental, une méthode destinée à "réconcilier créativité intellectuelle, développement personnel et responsabilité sociale". Pour en savoir plus sur cette technique au nom vaguement orwellien : <http://www.entrainement-mental.info>

Ceux que l'initiation aura convaincus pourront participer du 8 au 12 décembre au module d'approfondissement.

Du 19 au 28 novembre, sur 5 jours : Comptabilité sur EBP. Cette formation a pour but de fournir aux stagiaires les moyens et les techniques de gestion de la comptabilité d'une association ou d'une petite entreprise en utilisant le logiciel EBP Comptabilité.

Renseignements sur toutes ces formations auprès de Pivoine au 05 55 69 24 59.

collaboration avec entre autres la Maison de l'Arbre de Chamberet et la Cité des Insectes de Nedde, elles se poursuivent avec deux rendez-vous en octobre :

Le 4 octobre à 9h : Journées mycologiques, à la Maison de l'Arbre.

Le 18 octobre à 14h30 : Cueillette d'automne, à la Cité des insectes.

Informations et réservations au 05 55 95 10 01 www.pnr-millevaches.fr

Paul et Pablo

Vous avez encore jusqu'au 12 octobre pour visiter l'exposition organisée à l'Espace Paul Rebeyrolle qui accueille des gravures et lithographies de Pablo Picasso. Ouvert tous les jours de 10h à 19h.

Renseignements : 05 55 69 58 88 - www.espace-rebeyrolle.com



Saveurs d'automne

Comme chaque année l'automne et ses champignons sont prétextes à cueillette, dégustation et gastronomie. Cela dans le cadre des "Saveurs d'automne" de Pays Sage. Cette année l'initiative se déroulera sur tout un mois. Quatre week-

ends gourmands, du 24 septembre au 19 octobre dédiés à la gastronomie ! Au menu, des stages de cuisine encadrés par les Toques blanches du Limousin mais animés aussi par des passionnés qui souhaitent transmettre leurs petites astuces. Dans les auberges, des menus d'automne qui fleurent bon le terroir seront concoctés par des chefs. Il y aura également des balades cueillettes de champignons et de plantes sauvages.

Nouveauté de cette année, les Saveurs d'automne valorisent la production locale en proposant cinq visites de fermes :

- Le samedi 27 septembre au Pradinas (Meymac).
- Le dimanche 28 septembre au Mont la Pinte (Sornac).
- Le samedi 4 octobre aux Nautas (Gentioux Pige-rolles).
- Le samedi 11 octobre au GAEC Joliton à St Michel de Veisse.
- Le samedi 18 octobre à la ferme de Diozidou à Flayat.

Renseignements au 05 55 67 88 58
contact@pays-sage.net



Sorties découvertes

Organisées par le Parc naturel régional, des animations gratuites, à la fois ludiques et pédagogiques, ont permis pendant tout l'été de découvrir le patrimoine naturel et culturel du plateau. Organisées en

LA BRUME ET LE CAILLOU

O dilon pousse sa porte d'une main ferme. Tout régénéré il pose son sourire sur le fauteuil accueillant. Mais l'autre affale son poids sur les ressorts grincants. Leurs soupirs sont profonds et contradictoires. Quoi encore, tu n'as pas aimé ? Aimé quoi ? Se trainer dans le froid et le mouillé ? Non. Non ! Errer dans le brouillard, suivre le chant du ruisseau, guetter l'elfe et le lutin malin...Tais toi ! mes dents claquent, je frissonne mes pieds sont trempés. Je n'ai entendu qu'une eau traîtresse et n'ai rien vu que du blanc affreux. Tu n'as pas perçu les formes subtiles qui nous suivaient en fredonnant ? le rire doux et moqueur qui nous précédait ? Tu n'as.... Je n'ai pas, non je n'ai pas ni pu ni voulu ni cru, j'ai senti seulement senti l'insidieux froid me ronger les os j'ai pourri à fond mes pouxons pâti de suivre tes élucubrations Non je n'ai pas, non. Le rêve existe bien plus que ta réalité, mais toi l'étriqué qui n'écoute que tes sens atrophiés tu ignores tout de ça. J'ignore, oui j'ignore, bienheureusement, ce qui te fais courir la lande, au petit matin, ou au gros des nuits, j'ignore

tout de ça et ne veux rien en connaître, fées, lutins, gnomes et pantins qui nous quittent, dis-tu, et que tu dois saluer. Oui, ils partent, peut-être sont-ils écoeurés de toi qui passes en leur milieu sans même les effleurer. Qu'ils partent, toi tu restes, que feras-tu sans eux, que rêveras-tu demain dans ton brouillard désert ?

Odilon se lève fourre ses mains dans ses poches et son nez à la fenêtre. La brume est encore là qui l'a tiré dès l'aurore sur la piste de l'instinct, une herbe lui fait signe, un son le conduit, sûr d'aller sur eux, ceux des légendes, qui parfois l'ont perdu, toujours enchanté, parfois ramené, jamais déçu. Ce grincheux gâche tout , Monsieur j'ai-un-caillou-dans-ma-chaussure. Monsieur je-sais-tout-je-vois-rien. Autant parler à un mur, gonflé de mauvaise humeur, pétri de sale orgueil, bouffi de salpêtre, rongé de savoir, enduit de rage et j'en passe.

Odilon se retourne, les mains enfouies, mais prêtes à jaillir et devancer son désir, sans plus attendre sa volonté. Il se retourne et regarde, les doigts durcis d'envie. L'étonnement a étouffé ses pensées, l'énergie presse ses mains, Quoi ? qu'est-ce que tu veux encore ? Hein? Pourquoi tu me regardes comme ça ? Pour rien, je te regarde, c'est tout. Ah bon? C'est tout ? Moi je n'aime pas ta façon de regarder. Je te regarde, mais je pensais à autre chose. A quoi, je peux savoir ? Encore tes merveilles ? Ca te donne pas le regard intelligent tes boniments.

Odilon se rappellera. Le fracas. Ses phalanges

fondues dans la statuette blafarde. Puis les éclats
brillants éparés tout autour. Puis le cadre démantelé
Le miroir éclaté eux le miroir.

Odilon tentera de recoller le bois véreux, de retrouver le reflet, mais ses gourdes mains se garderont de l'aider, teinteront de leur sang le sol indifférent, repues d'action, saoules de satisfaction. Il les remettra dans ses poches et s'en remettra à ses jambes.

Odilon frissonne dans le brouillard, ne sait pas où aller, repères fondus dans la laitance mouvante. Avançant au hasard, il se met à boitiller : il a un caillou dans sa chaussure.

Dambiel



LE JEU DU BRIN DE PLUME

Mère! Mon miroir! J'en ai moire, Même moi, roi en émoi de rimes moires, Ne me mire à la rime même, Moi-même en émoi! Roires, les rimes moires, mémoires de roi! L'écu moire me mire moins moire Que ton miroir, mère!

Hilly

Nouveau thème: écrire un poème en commençant par je, tu, il ou elle, nous, vous, ils...

Vous aimez écrire?

Nous aimons vous lire!

Envoyez vos textes chez Eliane Dervin

Le Bourg

87120 Rempnat ou par mail:

elidervin@yahoo.fr

N° ISBN:

Inspirations Sans Borne Normative

Histoire à plusieurs mains

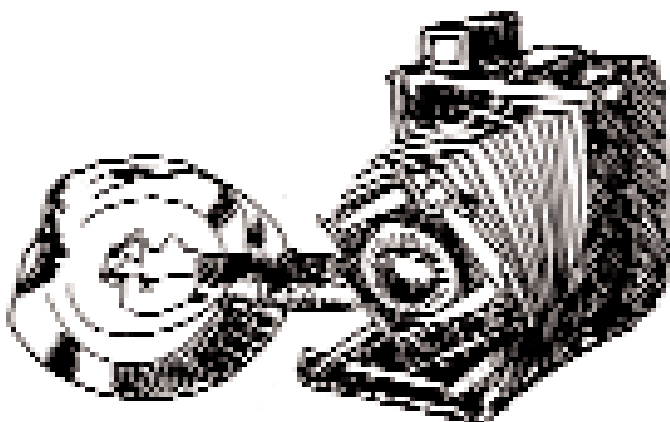
la suite par Jean Benoît Julien

Et elle revint... Mais tard, et je m'étais endormi. Ce fut sa voix qui me réveilla, en sursaut. Je me levai d'un bond, ce qui me fit échapper mon appareil, qui éclata en miettes sur le trottoir. Mais je ne le remarquai même pas, et appelai la fille du plus fort que je pus pour qu'elle m'entende.

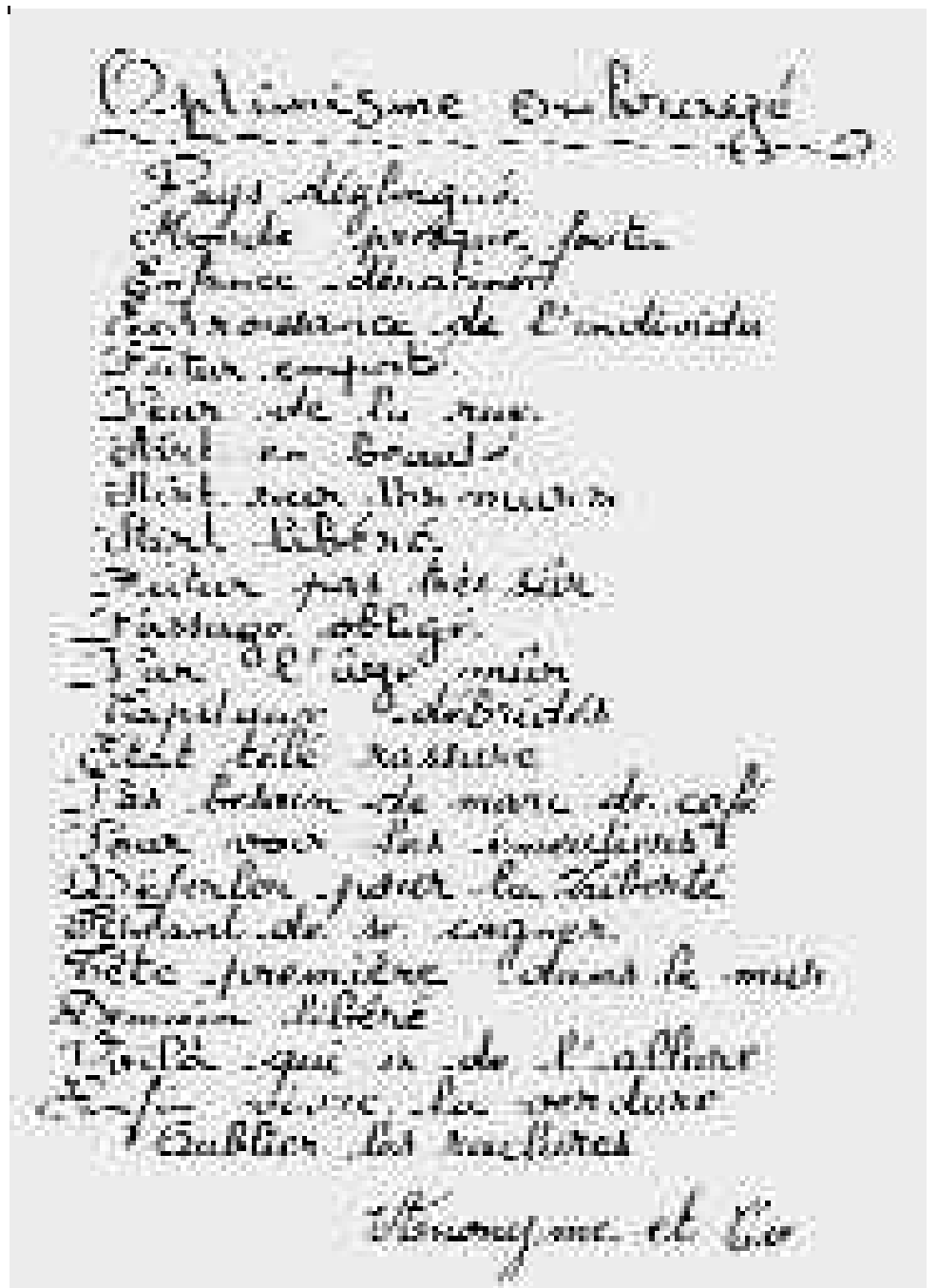
Elle leva la tête mais ne vit pas qui l'appelait. Une seconde plus tard une voiture venue de la droite la percuta violemment et l'envoya gésir cinq mètres plus loin sur la chaussée. Elle est morte sans avoir vu mon visage et je n'ai jamais su quelle langue elle parlait. J'ai détruit toutes les photos pour qu'on ne puisse jamais me soupçonner.

Aujourd'hui je regrette mon appareil photo. Je n'en ai jamais retrouvé d'aussi bon. Je regrette aussi de n'avoir pas couché avec elle. Si elle m'avait vu elle se serait arrêtée, je lui aurais souri sans cesser de la photographier. Elle m'aurait apostrophé dans cette langue inconnue, puis dans la mienne; je n'aurais rien dit, simplement lancé mon numéro d'étage sur un papier lesté. A son arrivée sur le palier on se serait tout de suite embrassés et on aurait fait ça dans l'ascenseur. Puis elle aurait appuyé sur le bouton de descente, serait sortie et repartie aussitôt à vélo.

Du moins, c'est comme ça que ça se passait avec les autres passantes...



Nous avons reçu



Le barrage de Monceaux la Virole

Les travaux débutent durant l'été 1940, sa mise en eau aura lieu à l'automne 1946. L'ouvrage barre la rivière Vézère.

Les hommes au coeur de l'aventure



Groupe de mimeurs et d'aide-mineurs

À l'époque, la construction du barrage est un événement considérable pour Viam et bien d'autres communes aux alentours. C'est aussi une sacrée aventure pour les hommes qui ont travaillé sur les chantiers du barrage, du tunnel et de l'usine. En effet, en regardant les photos présentées dans le livre "Il était une fois Viam", on se projette dans le passé et on comprend mieux ce qu'étaient Viam, Monceaux. Cette vallée de la Vézère, les moulins, l'activité agricole faite de petites exploitations, une ruralité où la mécanisation n'avait pas encore fait son apparition et donc qui procurait un certain nombre d'emplois manuels, mais pas du travail pour tout le monde, ce qui explique ces migrations vers Paris ou Lyon notamment. Et tout d'un coup, il y a cet immense chantier qui nécessite des centaines d'embauches. L'évènement est là et au coeur de l'aventure, il y a les hommes. Pour notre association "Les Gens de Viam", créée en 2003 pour donner la parole à ceux et celles qui ont vécu ce XX^e siècle à Viam, il eût été inconvenant de ne pas mettre ces bâtisseurs au



1952

coeur de notre exposition 2007 et de cet ouvrage. Nous en avons rencontré quelques-uns, leurs récits constituent à nos yeux des pièces maîtresses : ils sont faits de chair, on y retrouve les souffrances, les peines mais aussi joie et gaieté et très souvent ce souci du détail, de la précision. N'oublions pas non plus qu'à cette époque, il n'y avait ni pelleteuse, ni bulldozer, les outils pour la construction de la route : la pelle et la pioche! Au tunnel et au barrage, les outils étaient aussi rudimentaires, les burins étaient rois ! Il fallait faire preuve de beaucoup d'ingéniosité, parfois de débrouillardise, d'autant que dans cette période troublée, perturbée par la guerre, les matières premières étaient insuffisantes ou livrées avec retard.

Si les chantiers ont donné du travail à beaucoup d'habitants de notre canton, il a quand même fallu faire appel à de la main-d'oeuvre extérieure, car nombre de Français étaient soit prisonniers de guerre, soit envoyés au STO en Allemagne. Ainsi sont arrivés des étrangers d'Europe, mais aussi de nos colonies françaises : plusieurs dizaines d'Algériens. Il y a eu aussi quelques prisonniers de guerre allemands en fin de chantier. Pas d'engins, peu d'outils, les conditions de travail seront donc difficiles et pourtant pas une seule victime sur un chantier aussi vaste et aussi peuplé, quelques blessés seulement. Mais, il y aura quand même, à plus long terme, cette maladie sournoise, la silicose qui fera son oeuvre surtout chez les mineurs et ceux qui déblayaient le tunnel sans protection aucune. Ainsi l'exploitation de la houille qu'elle soit blanche ou noire fera les mêmes ravages.



Chantier en 1944

Alors chez ces hommes, qu'ils soient allés de leur plein gré ou parce qu'il fallait gagner un peu de sous pour faire vivre leurs familles et qu'ils n'avaient donc pas le choix, qu'il fallait au contraire saisir l'occasion et se faire embaucher par la THEG (Travaux Hydrauliques et Entreprises Générales) ou la CEEM (Compagnie d'Entreprise Electro-Mécanique), eh bien, chez ces hommes, on ressent la fierté, celle d'avoir de leurs mains fait sortir de terre, le barrage, le tunnel et l'usine, qui font désormais partie de notre patrimoine. Et ils l'ont fait pendant la guerre. En effet dès 1942, l'administration allemande surveille de près le chantier et en novembre 1943, il est classé dans la catégorie "S" ce qui veut dire "entreprise prioritaire pour la puissance occupante". Ce qui valut quelques distributions de ravitaillement supplémentaires (vin pour les mineurs de la CEEM... et semoule pour la confection du couscous aux Algériens). Tous ces travailleurs du barrage ont vécu cette situation exceptionnelle. Ils en parlent cependant avec beaucoup de retenue, qu'ils aient fait le choix ou non de résister ouvertement à l'occupant, de ne pas subir dans la passivité. Pour beaucoup cette

action de Résistance ne fut peut-être pas spectaculaire, il y avait néanmoins un comportement anti-résignation. Pour d'autres l'activité sera plus dangereuse, afin que la liberté revienne en Haute Corrèze, comme dans toute la France. C'est aussi dans ces conditions que ce barrage sera construit.

Du type barrage-voûte, en béton, longueur en crête: 167 mètres. Épaisseur en pied: 6 mètres et en crête : 2,5 m. Altitude du barrage, lac plein 663 mètres, tandis que l'ouvrage atteint 669 m. La longueur de la galerie ou tunnel est de 3,5 Km, son diamètre de 2,50m. La conduite forcée est longue de 380m; son diamètre pour les 3 tronçons, entre 1m30 et 2,00m. La superficie de la retenue d'eau est de 183 hectares pour un volume total de 20,5 hm3.

Avec le recul...

Alors, plus de 60 ans après, cette simple question: avait-on besoin d'un barrage ? et de ce lac ? Ce récit, nous l'espérons fera encore discuter, comme l'actuel débat sur le nucléaire ou l'implantation d'éoliennes ! Aujourd'hui encore, il serait vain de prétendre que tout le monde était d'accord avec la construction de ce barrage qui allait transformer notre village et la vallée de la Vézère. Être contraint de vendre ses terres, souvent les meilleures, de voir amputer une propriété familiale, engloutir des souvenirs, ce n'est jamais facile, personne ne dira le contraire, ou alors il ne serait pas cru.

L'association "Les gens de Viam"

Ce texte et ces photos sont extraites du livre "Il était une fois VIAM", un ouvrage collectif de témoignages, de 288 pages dont 32 en couleur. La construction du barrage occupe un tiers de ce livre, mais il est aussi question des premiers habitants de Viam, de l'histoire de plusieurs familles et personnages ayant marqué la commune, le curé Bonneau (1819-1891), la maîtresse d'école, un forgeron et bien d'autres et aussi deux contes inédits du granite et de l'eau. Prix de vente du livre : 20 € à l'association à Viam (Corrèze) ou par correspondance en ajoutant 3 €